

Faut-il accepter d'être vulnérable ?

Cette question a-t-elle encore de la pertinence tant elle a été longuement ressassée ?

Nous prendrons pour exemple de cette réitération au cours de l'histoire ce que Pascal disait de la fragilité de la condition humaine : « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'Univers entier s'arme pour l'écraser, une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue, puisqu'il sait qu'il meurt et l'avantage que l'Univers a sur lui, l'Univers n'en sait rien. » *Pensées 200.47*

Sommes-nous cependant interpellés par cette problématisation de l'impuissance fondamentale de la condition humaine ? On peut en douter.

Il faut donc que cette question revête maintenant un caractère inédit lié aux formes nouvelles de la vulnérabilité. Du point de vue étymologique, cette notion signifie « l'aptitude à être blessé mais aussi à blesser ». De surcroît, si la vulnérabilité fait dans cette question l'objet d'un devoir c'est que, habituellement, nous la refusons. **Trop souvent**, nous ne lui accordons qu'une portée négative. Elle dénote ainsi une incapacité qu'on espère éviter et si on la rencontre chez les autres, nous la fuyons, inaptés que nous sommes à la prendre en charge.

De plus, l'acceptation de notre fragilité ne peut consister en une résignation car si c'était le cas nous nous limiterions à subir cette impuissance sans nous interroger et sans nous demander en quoi repenser notre vulnérabilité peut contribuer à l'élaboration d'une nouvelle éthique.

A quoi sommes-nous donc conviés ? A rien de moins qu'à revisiter la notion si prisée d'autonomie. Et c'est alors que nous comprendrons mieux pourquoi notre vulnérabilité doit être positivement reconnue.

L'autonomie repensée cela signifie que ce sujet capable qu'elle mettait en exergue n'est pas l'apanage de tous. Que faisons-nous en effet de ceux qui ne sont pas capables « d'identité narrative » c'est-à-dire de rassembler leur vie en un récit synthétique ? L'autonomie ne serait donc pas à la portée de tous.

En outre, depuis le Siècle des Lumières, ce concept a été soumis à une lente dérive. Ne signifie-t-il pas désormais davantage la satisfaction de son ego que l'obéissance à une loi universelle ? Il ne s'agit pas pour autant de renoncer à l'autonomie mais plutôt d'en éviter les travers. Autrement dit, l'autonomie doit demeurer une tâche, un horizon et surtout être pensée comme l'exigence d'un sujet fragile, vulnérable ? Sans cette considération, la vulnérabilité ne serait qu'une pathologie. Par conséquent, l'acceptation de notre vulnérabilité doit déboucher sur l'instauration de médiations afin de répondre aux diverses figures de la précarité. C'est seulement ainsi que pourra être surmontée l'abstraction de l'individualisme libéral, fier de sa liberté et de ses capacités, au profit d'une société plus attentive à toutes les formes de Vulnérabilité.